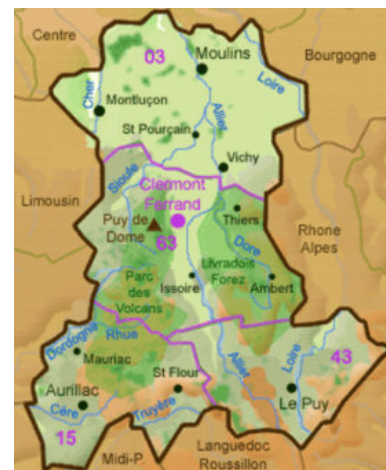


Promenades en Douce France



Promenades en Auvergne

par Mauricette VIAL-ANDRU

Méridionale, l'Auvergne ? Oui et non : elle s'ouvre en même temps sur la Loire et sur Paris. Pays d'altitude ? Certes. Et pourtant ce pays est fait avant tout de la plaine fertile de la Limagne, son terroir. La Limagne a dû être occupée très tôt. Bien avant l'invasion des Celtes, la vallée de l'Allier était une terre à blé. Cent ans avant la Guerre des Gaules, les Cimbres envahirent le pays. Puis les Gaulois, dans leurs places fortes, se battirent entre eux plutôt que de se rendre. Au-dessus de la Limagne, ils avaient les esplanades de basalte pour se retrancher. Riches, puissants, les Auvergnats possédaient ces places fortes en même temps qu'un territoire plantureux. La montagne plus la Limagne leur donnaient la suprématie. La passion de la liberté fut la plus forte. Comme Jeanne d'Arc, Vercingétorix devait être jeune, capable d'inventer une guerre nouvelle en brûlant les fourrages et en enlevant le blé. À Gergovie, les siens le suivent : il est vainqueur. À Alésia, certains le trahissent : il est vaincu. Alors, il se sacrifie et l'idée de la nation germe.

La civilisation gauloise, rustique, habile, amie des fontaines et des plantes – les simples – était rurale. Saint Austremoine arrive, évangélise cette terre. L'empereur romain, pour un temps est auvergnat : il se nomme Avitus.

Plus tard, au XI^e siècle, l'architecture romane s'épanouit. Vient les croisades, la Trêve de Dieu, le renouveau des arts, des lettres, des sciences.



Pour caractériser le style roman auvergnat, admirons (sur la photo) l'église Saint-Austremoine d'Issoire : un tambour rectangulaire surmontant le transept et débordant le clocher au-dessus des bas-côtés. L'intérieur en est mieux éclairé. Cette surélévation près de la coupole produit une impression de grandeur et d'élégance. On décore surtout le chevet, partie essentielle où se trouve l'autel et qui donne sur le cimetière où l'on venait prier. Issoire a un chevet plat, des flancs à arcades.

Brioude est rouge, au fort narthex, trapue. Chanteuges est perchée sur une falaise. Orcival est le lieu d'un grand pèlerinage, pays des Vierges noires miraculeuses.

Pendant la Guerre de Cent ans, l'Auvergne était devenue pays frontière. Ses châteaux, véritables nids de rapaces, attiraient de loin les capitaines aventuriers, chefs de routiers. Puis ce furent les guerres de religion, menées ici à feu et à sang. Richelieu fit démolir bien des forteresses.

L'Auvergne a eu ses écrivains comme Chamfort et plus près de nous Alexandre Vialatte. Et puis, son musicien : Emmanuel Chabrier, empli de la puissante sève qui s'épanouit ici dans la bourrée.

À Riom, on a protégé la Vierge à l'Oiseau. La Maison des Consuls y parle de la Renaissance. Ses rues graves, un peu grises, ses fontaines, rehaussent la cité. Clermont a divers prestiges, de la fontaine d'Amboise à la cathédrale de lave, d'un beau jaillissement, restaurée et complétée par Viollet-le-Duc. Surtout, il y a les célébrités. À Clermont, Pascal a formé ses idées sur le vide, Rameau les siennes sur l'harmonie, Bergson les siennes sur la conscience et la durée.

Dans ces montagnes, longtemps vouées à la misère et aux peurs, un des chanoines-comtes de Brioude, Robert de Turlande, vint avec deux compagnons chercher la solitude. Il apporta avec lui, le labourage, l'entente, la civilisation. Son monastère, pendant six siècles, distribua du grain à quatre mille pauvres. C'est Clément VI, son ancien moine, qui a fait bâtir la Chaise-Dieu, cette splendide église gothique avec son cloître sévère et clair, si mystique. On y voit une danse macabre et une suite de tapisseries précieuses. Le château des La Fayette est proche, dans les monts



*Église de
Saint-Austremoine d'Issoire*



du Livradois. À l'entour, des prés, montant, dévalant, des bois chevauchant les monts...

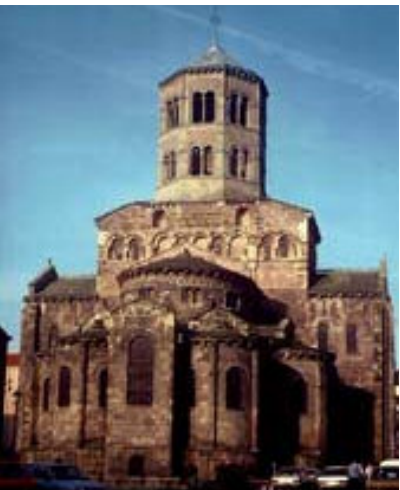
De l'autre côté de ces monts, c'est la vallée d'Ambert. En face, dans les combes des monts du Forez, trois croisés de retour de Palestine installèrent les premiers moulins à papier. Dans ce lieu, on fabriqua longtemps le papier à la main comme au temps de Gutenberg.

Thiers, c'était la coutellerie. Que de bonnes surprises devant ses vieilles maisons et des surprises meilleures encore d'échappées sur la Limagne bleue, où la guirlande des Puys ondoie au fond du ciel ! Là, depuis Charlemagne, ont fleuri des communautés paysannes. Ces monts du Forez sont purs : en juin, quand on monte là-haut pour découvrir la France jusqu'aux Alpes et saluer le soleil qui se lève, on trouve, entre les roches rondes, les jardins sauvages de la digitale pourpre, du laurier de Saint-Antoine (ou grand épilobe), du sedum âcre...

Au grand Puy-de-Dôme, voici le temple de Mercure, le dieu sociable, le dieu du commerce. L'Auvergne, c'était cela, le grand pays des échanges d'où l'on rayonne sur les autres. Là a été ensuite le rendez-vous des sorcières chevauchant un balai de bouleau. Ensuite, vint la Science : sorcellerie sérieuse, car Pascal a fait faire ici l'expérience sur la pesanteur de l'air.

Par-delà les dômes, se mamelonne la Combraille, contrée de bergers et de saints. La Sioule l'a burinée de ravines où se blottissaient des chartreuses, où se dressaient des châteaux forts comme à Château-Rocher, austère et découpé au-dessus des berges. D'Herment, on a la vue la plus belle et la plus verte du monde. Dans les Monts Dore, Besse avec son église, a la tenue soignée d'une élégante cité ouverte aux autres. Murols accueille les touristes sous son formidable château. Massé en couronne, il domine le lac Chambon, devant ce romantisme des monts, des dents, des torrents, des cascades. Des lacs, le plus étonnant est le Pavin tout rond dans son cratère de forêts. Eglantines et gentianes parent les pentes. Saint Nectaire, la Bourboule, le Mont-Dore, se sont équipés en lieux de rafraîchissement et de guérison.

Le pays rude des anciens bûcherons et charbonniers, des éleveurs et des fromagers confine à l'Auvergne haute : le Cantal avec son Puy Mary. On y est, en montagne ! Les vallées descendent dans leurs gouttières de prés, de haies, de futaies de hêtres. Et elles s'enfoncent, s'enfoncent... Il y a de l'air ici et quel vert de l'herbe ! C'est la grande montagne herbagère. Il vécut ici, autrefois, de rudes hommes, pâtres et vachers, assis sur le tabouret à un pied pour traire les bêtes, transportant le lait, pressant la tome, fabriquant ces



vastes fourmes pareilles à des meules de moulin. Des montagnards, d'une carrure formidable, menant des bandes de trente à cinquante vaches de la race de Salers, aux cornes aiguës et au pelage presque grenat, quand tintaient les sonnailles sur fond de pâturages.

Ces montagnes ont su élever de belles églises : gothiques à Murat et Saint-Flour, ou modestes églises de campagne avec le clocher à peigne où les cloches pendent en plein ciel, comme à Saint-Front.

Il est ici des châteaux qui valent des légendes, comme Alleuze sur son pic au-dessus du défilé de la Truyère. Pays haut et pays volcanique !

Le canton d'Aurillac a eu très tôt ses fastes. Il a eu l'étonnant pape de l'an mil, le pape Gerbert qui dit-on, avait acquis des païens des pouvoirs magiques. Saint-Flour est là, hérissé sur sa montagne. Sous un souffle assez rude, il a sa vie à soi, sur ce plateau de basalte jadis donné à la culture puis, plus tard, à l'élevage avec sa foire annuelle aux bestiaux.

À côté, l'Aubrac est démuni. Le Gévaudan, épaisse montagne aux têtes bombées, aux ravines encaissées fut le pays de la Bête. Elle tua plus de soixante personnes, affola les gens, changea les habitudes. Il fallut la tuer plusieurs fois. Loup ? Certainement pas, mais probablement chien de guerre, dressé pour tuer.

Une montagne aux arêtes plus relevées s'en va vers Saugues, le village de saint Bénilde. Puis c'est Langogne et Chateauneuf-de-Randon, où les Anglais assiégés se rendirent à Bertrand du Guesclin mort, ceci afin de respecter la parole donnée.

Par le val d'Allier, on passait de pays d'oïl à pays d'oc. Dans ces hautes terres des Gabales, des brigands rançonnaient. Vint l'évêque de Mende qui, de larrons, les changea en gendarmes !

Mauricette VIAL-ANDRU

(à la mémoire de mon époux, auvergnat de souche)



Aller au dossier d'origine de ce texte